

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937
 des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
 RÉUNIES
 et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	500 francs
	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

AVIS DU TRÉSORIER

Le Trésorier remercie les nombreux Sociétaires qui ont réglé la cotisation 1953. Il rappelle aux retardataires de ne pas manquer, dès réception de ce quatrième Bulletin, de se mettre à jour.

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 14 Avril, à 20 h. 15

Admission de :

M. Lucien GAGNOL, Professeur au Collège Moderne de Roanne, rue Joseph-Fouillant, Riorges (Loire), parrains MM. Larue et Guy. — M. Jacques SURÉL, 1, rue Lucien-Sampaix, Roanne (Loire), parrains Mme Colon et M. Dieudonné. — Mlle Marie-Louise SOUCHON, 10, avenue de Paris, Roanne (Loire), parrains Mmes Fontaine et Varambon. — M. Charles DOUCHET, Ecole du Service de Santé Militaire, avenue Berthelot, Lyon, parrains MM. D^{rs} Viallier et Roman.

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Samedi 11 Avril, à 15 heures

C. DENNINGER : Sur la présence à Lyon de *Lyctus brunneus* Steph. (Col. Lyct.).
 Présentation d'insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 11 Avril, à 17 heures

† A.-J. BANGE : Sur la distribution actuelle en France de *Genista horrida*.
 M. CHOISY : Causerie d'initiation à la Lichénologie.
 Présentation de Plantes. — Questions diverses.

NOTES SUR LES COCCIDES (HEM. COCCOIDEA)
DE LA FRANCE (42^{me} note).
ETUDE D'UN HELIOCOCCUS NOUVEAU

par L. GOUX.

Au cours de deux notes antérieures déjà anciennes (Goux 1931 et Goux 1934) j'ai déjà fait connaître l'existence en France de quatre espèces appartenant au genre *Heliococcus* Sulc. : *H. raditicola* Goux, de la région lyonnaise, *H. cinereus* Goux, des environs de Bastia (Corse), *H. sulcii* Goux, de la région lyonnaise, et *H. bohemicus* Sulc, espèce type du genre, observée à Courzieu (Rhône). J'indiquai d'autre part (1934) que le genre *Heliococcus* Sulc constituait un faisceau naturel dont la diversité des espèces laissait subsister une homogénéité évidente.

Depuis, un bon nombre d'espèces ont été ajoutées à la faune européenne par BORCHSENIUS (voir BORCHSENIUS 1949). Cet auteur a fait connaître 11 espèces comme appartenant à la faune de l'U. R. S. S. ; sur ce nombre 8 appartiennent à la faune européenne (*H. cydoniae* Borchs., *H. bohemicus* Sulc, *H. saxatilis* Borchs., *H. raditicola* Goux, *H. caucasicus* Borchs., *H. destructor* Borchs., *H. sulcii* Goux et *H. tesquorum* Borchs.).

Depuis mes premières notes j'ai retrouvé *H. bohemicus* Sulc dans la région marseillaise (Aubagne sur platane, Allauh sur *Ulmus campestris*) et tout récemment *H. sulcii* Goux sur *Genista Lobelii* au Col d'Illarata (Corse) et *H. bohemicus* Sulc sur *Rubus* sp. à Brussieu (Rhône).

Enfin je viens de découvrir une espèce nouvelle assez particulière, ce qui porte à cinq le nombre des *Heliococcus* de notre faune.

***Heliococcus marginalis* n. sp.**

FEMELLE ADULTE. (Holotype, fig. 1-12).

L'holotype est une femelle au moment de la parturition. La sécrétion cireuse est faible, avec quelques-uns de ces longs filaments dressés qui permettent, à première vue, de penser à un *Heliococcus*. Corps ovaire d'environ 2900 μ , de longueur sur 2100 de largeur maxima (au niveau de la dernière paire de pattes).

Antennes (fig. 10) assez bien développées, de 9 articles, d'environ 350 μ de longueur. Soies nombreuses, non particulièrement allongées (contrairement à ce qui se passe chez *H. cinereus* Goux). Un pore sensoriel (sensillum placodeum) sur le deuxième article. Yeux bien développés, saillants. Mentum (fig. 2) très allongé (comme chez *H. sulcii* Goux) ; son extrémité est en pointe aiguë, munie de plusieurs soies.

Boucle rostrale atteignant la ligne d'insertion des hanches intermédiaires.

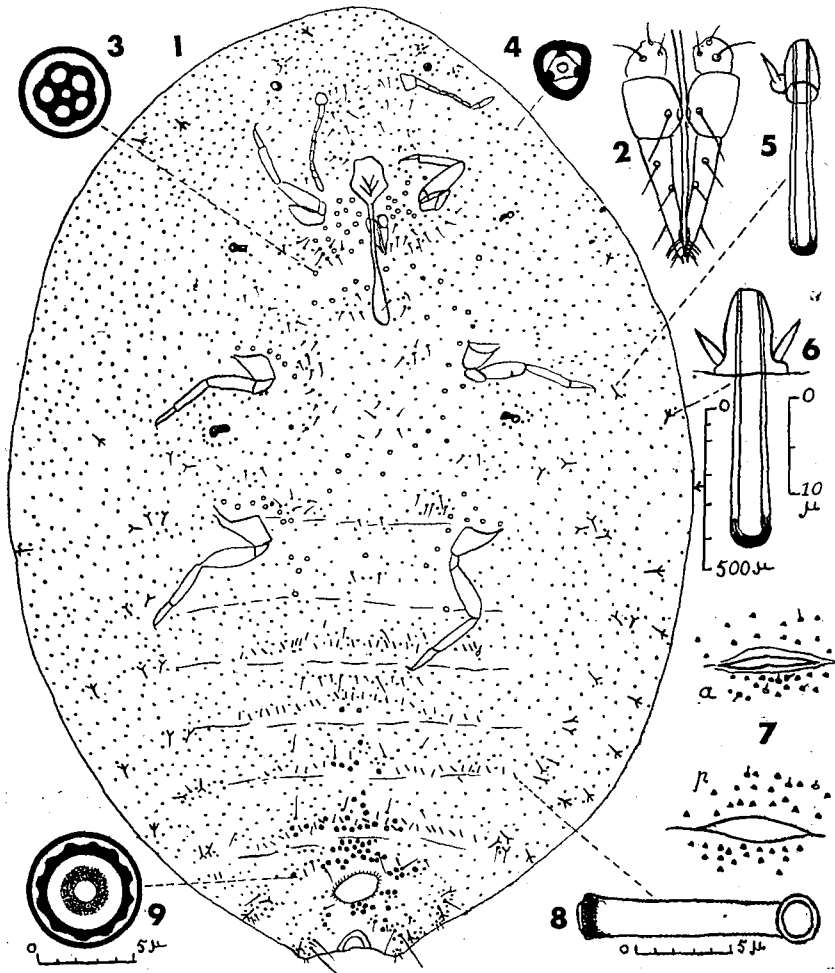
Pattes (fig. 11, patte postérieure). Bien développées. Les postérieures sont légèrement plus longues que les intermédiaires qui dépassent à peine en longueur les antérieures. Fémur peu renflé. Tibia rectiligne, avec d'assez nombreuses et fortes soies. Quelques pores répartis sur toute la longueur de la face externe (sur la figure ils sont supposés vus par transparence). Tarse dépassant la moitié de la longueur du tibia. Digitules tarsaux très fins, peu visibles, ne dépassant pas la moitié de

la longueur de l'ongle. Crochet fort avec une dent petite mais très nette. Digitules unguéaux bien développés, à base relativement épaisse.

Stigmata ordinaires, les antérieurs un peu plus petits que les postérieurs. Non accompagnés de filières spéciales; tout au plus peut-on remarquer une rangée curviligne de 3-4 filières triloculaires autour du péritreme.

Lobes préanaux; peu proéminents chez les individus étudiés (femelles à parturition). Avec, sur la face ventrale, une longue soie accompagnée d'une autre notablement plus courte et de 3 autres courtes et fines.

Cerarii. Peu développés et peu nombreux. En les comptant à partir de l'extrémité antérieure, en prenant le nombre le plus complet de 18 paires comme base, et en représentant leur constitution par la formule $C_n = xE + yF$ (E représentant les épines et F les filières de la



Heliococcus marginalis n. sp. Femelle adulte. — Fig. 1, face ventrale. — Fig. 2, mentum. — Fig. 3, filière discoïdale pentaloculaire. — Fig. 4, filière triloculaire. — Fig. 5, héliofilie à tube étroit. — Fig. 6, héliofilie à large tube. — Fig. 7, fovéoles dorsales, a antérieure, p. postérieure. — Fig. 8, filière tubulaire. — Fig. 9, filière discoïdale pluriloculaire.

paire de rang n), nous avons les compositions suivantes pour la rangée de droite de l'holotype. $C1 = 2E + 3F$; $C2 = 3E + 3F$; $C3 = 1E + 3F$; $C13 = 2E$ (très petites) + $1F$; $C14$: indiscernables ; $C15 = 2E$ (très petites) + $1F$; $C16 = 2E + 3F$; $C17 = 2E + 6F$; $C18 = 2E + 5/6F$.

Revêtement cuticulaire ventral. (Holotype, fig. 1). La face ventrale montre cinq types de filières.

1°. des *filières triloculaires* (fig. 4) du type classique et se présentant sous des aspects assez variés suivant la mise au point. Elles sont très nombreuses et réparties à peu près uniformément sur toute la face ventrale. Elles sont représentées par des petits points sur la figure 1.

2°. des *filières discoïdales pluriloculaires* (fig. 9), peu nombreuses, réparties sur les 5 derniers segments abdominaux et particulièrement autour de la vulve ; chez l'holotype je n'en note d'ailleurs que 2 sur le segment III et moins de 10 sur le segment IV (gros points sur la figure 1).

3°. des *filières discoïdales pentaloculaires* (fig. 3) du type classique (petits cercles sur la figure 1) ; elles sont limitées aux sternites thoraciques et à la partie médiane du premier sternite abdominal ; elles ne s'étendent pas au delà, latéralement, de l'insertion des hanches. Notons que certaines d'entre elles ont une structure qui fait le passage à celle des filières pluriloculaires. Chez d'autres espèces on trouve le passage des filières pentaloculaires aux filières triloculaires. Ces faits sont intéressants à remarquer en ce qui concerne l'origine de la diversité des filières.

4°. des *filières tubulaires* (fig. 8) du type ordinaire ; elles sont de forme très allongée ; leur extrémité externe est limitée par un cercle sclérifié très distinct ; elles sont limitées à la région médiane des 5 derniers sternites abdominaux où elles sont disposées, dans l'ensemble suivant une rangée transversale.

5°. des *héliofilières* (fig. 5 et 6). Sur la face ventrale il n'existe que des héliofilières à tube étroit (sauf très latéralement, sur les préparations, mais en des points qui sont plutôt dorsaux que ventraux et ne doivent leur position ventrale qu'à l'aplatissement de l'insecte dans le montage en préparation. Ces petites héliofilières (fig. 5) ont la structure générale typique de ces filières caractéristiques du genre *Helio-coccus* ; la partie conique externe saillante peut être accompagnée ou non d'une (parfois deux) petite épine. Ces héliofilières sont peu nombreuses et disposées sur les régions pleurales ; il n'en existe pas plus de 2 ou 3 par segment abdominal et quelques-unes sur le céphalothorax. Sur la figure 1 elles sont représentées par des petits batons fourchus à leur extrémité. Il ne semble pas exister de microfilières ou tout au moins elles sont très rares. Il m'a été impossible de décider si les quelques figures observées étaient véritablement des microfilières ou des bases d'insertion de très petites épines.

Soies assez nombreux, de dimensions variées. Pas de *circulus*.

Revêtement cuticulaire dorsal. La face dorsale montre : 1°. des *filières triloculaires* disposées uniformément et avec une densité du même ordre que celle de la face ventrale. — 2°. des *héliofilières* à large tube (fig. 6) dont la partie externe est accompagnée, à sa base, en général de deux épines, parfois de trois. Ces héliofilières sont peu nombreuses. Il en existe deux sur les lobes préanaux et quelques-unes très latéralement tout le long de la marge, jusque entre les antennes ; en

outre il en existe un tout petit nombre sur la région médiane du thorax et 2 sur chacun des tergites abdominaux, V et VI.

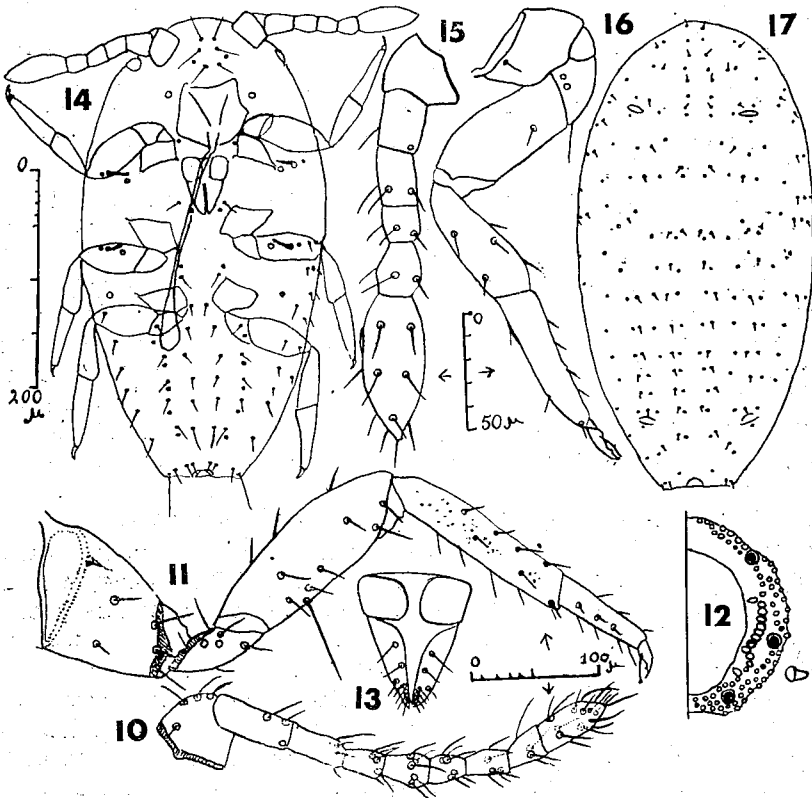
Il n'existe pas de filières tubulaires ordinaires ni de filières pluriloculaires ou pentaloculaires. Des petites épines sont dispersées sur toute la face dorsale.

Deux paires de *fovéoles dorsales* (fig. 7). Les fovéoles postérieures (fig. 6, p) sont bien marquées et accompagnées d'un groupement dense de filières triloculaires disposées vaguement suivant deux rangées. Les épines sont très peu nombreuses. Les fovéoles antérieures (a) sont moins marquées et les filières moins nombreuses.

Cercle anal (fig. 12). Formé essentiellement de nombreuses petites « cellules », avec quelques éléments plus grands au niveau de la soie médiane. Six soies anales fortes atteignant en longueur le double du diamètre du cercle.

LARVE NÉONATE (fig. 13-17).

D'environ 425 μ . de longueur sur 225 de largeur maxima. Antennes (fig. 15) formées de 6 articles. Un pore sensoriel sur le deuxième article. Dernier article renflé. *Œil* bien visible. *Mentum* (fig. 13) de forme beau-



Helicococcus marginalis n. sp. Femelle adulte. — Fig. 10, antenne. — Fig. 11, patte postérieure. — Fig. 12, cercle anal. — Larve néonate : Fig. 13, mentum. — Fig. 14, face ventrale. — Fig. 15, antenne. — Fig. 16, patte postérieure. — Fig. 17, face dorsale.

coup moins allongée que chez l'adulte. *Pattes postérieures* (fig. 16) un peu plus longues que les intermédiaires et que les antérieures qui sont subégales. Crochet allongé avec une petite dent. Digitules de même constitution que chez l'adulte. Comme chez l'adulte, des sensoria au trochanter. Pas de pores au tibia.

Stigmates étroits, accompagnés d'une filière triloculaire au voisinage de l'orifice et d'une filière pentaloculaire un peu en arrière. Deux *fovéoles dorsales* bien visibles accompagnées chacune de trois filières triloculaires et d'une soie.

Lobes préanaux portant une longue soie et, sur la face dorsale, la paire postérieure de *cerarii* formée de deux épines assez courtes et d'une filière triloculaire.

Sur la marge du corps (et apparaissant soit dorsalement, soit ventralement sur les préparations) se trouvent les groupements de filières et d'épines qui, chez l'adulte, deviennent les *cerarii*. On en compte 16 paires bien distinctes, c'est-à-dire 7 pour l'abdomen, 6 pour le thorax et 3 pour la tête. Sur la tête, ils ne sont identifiables nettement qu'à partir du niveau de l'œil.

Cercle anal comprenant un cercle interne de « cellules » quelque peu irrégulières et un cercle externe de petites cellules régulières. Six soies anales.

Revêtement cuticulaire dorsal (fig. 17). Il comprend uniquement des filières triloculaires disposées symétriquement dans l'ensemble, avec quelques irrégularités de détail. Outre ces filières (représentées par des petits points sur la figure 17) se trouvent de petites épines en nombre légèrement plus faible.

La face ventrale (fig. 14) montre trois sortes de filières. — 1°. des filières triloculaires identiques à celles de la face dorsale. Elles ne sont représentées que par l'élément unique situé au voisinage de l'orifice des stigmates. (Il convient d'ajouter, pour ordre, les éléments qui entrent dans la constitution des groupes latéraux de filières et d'épines). — 2°. des filières triloculaires de grand diamètre situées sur la région médiane du céphalothorax et de l'abdomen. Sur la figure 14 elles sont représentées par des points. — 3°. des filières pentaloculaires qui dérivent évidemment du type précédent et dont il existe quatre éléments de chaque côté. Sur la figure 14, elles sont représentées par de petites circonférences.

Quelques longues et fines soies disposées symétriquement.

BIOLOGIE. J'ai découvert deux femelles adultes au moment de la parturition sous une pierre, le 11 juin 1952, à Marseille (Marseilleveyre), dans une station particulièrement sableuse. Il m'est donc impossible, pour le moment, de préciser la plante hôte. Comme les autres *Heliococcus* que j'ai pu observer, cette espèce est ovovivipare.

AFFINITÉS. Par l'ensemble de ses caractères, *Heliococcus marginalis* n. sp. se distingue nettement des autres *Heliococcus*. En particulier, par le très faible développement des *cerarii*, elle se distingue de toutes les autres espèces sauf *H. montanus* Borchs. et *H. halocnemi* Borchs. Elle se sépare de ces deux espèces très nettement par le petit nombre des héliofilières à tube étroit, qui sont nombreuses au contraire chez les deux espèces décrites par l'auteur soviétique. Notons que ces héliofilières à tube étroit peuvent être ou ne pas être accompagnées d'épines.

TRAVAUX CITÉS.

- BORCHSENIUS N. S. — Faune d'U. R. S. S., T. VII, *Pseudococcidae*. Inst. biol. Acad. Sc. U. R. S. S., n. s., n° 38, 1949, 313 p.
GOUX L. — Description d'une espèce nouvelle (Hem.). Bull. Soc. ent. France, 1931, p. 113-118, 15 fig.
GOUX L. — Contribution à l'étude du genre *Heliooccus* avec description de deux espèces nouvelles. Ibid., 1934, p. 164-171, 14 fig.

NOTES. LEPIDOPTEROLOGIQUES

par C. DUFAY.

I. Une espèce et trois formes de *Cryphia* Hb.
(Lép. Agrotidae) nouvelles pour la faune française.

Les Lépidoptères dont il est question ici ont été capturés à la lumière dans les mêmes conditions que ceux que j'ai signalés dans une note précédente¹. Ils proviennent tous de St-Michel-l'Observatoire près de Forcalquier (Basses-Alpes).

Je tiens à remercier ici bien vivement M. Ch. BOURSIN qui a bien voulu étudier ces Agrotidés et m'a fourni d'intéressantes précisions à leur sujet.

Cryphia lusitanica Drdt., espèce nouvelle pour la faune française.

J'ai capturé une femelle de 27,5 mm. d'envergure de cette espèce, en septembre 1950, à l'Observatoire de Haute-Provence, et une deuxième femelle, de même taille mais un peu plus foncée, le 30 août 1952 au même endroit. Toutes les deux avaient été attirées par une lampe à vapeur de mercure.

Cette intéressante espèce, décrite par DRAUDT en 1931², et qui est manifestement un élément atlanto-méditerranéen dans notre faune, diffère à première vue de toutes ses congénères par sa taille plus grande et sa couleur d'un vert-amande plus clair et plus vif. Elle n'était connue jusqu'à présent que par un seul exemplaire, le type, une femelle venant du Portugal (in Coll. Muséum de Berlin). Mes deux spécimens sont absolument semblables au type, qui est cependant un peu plus petit. M. Ch. BOURSIN, qui a reçu ce dernier en communication, les trouve même si semblables à celui-ci, qu'il estime qu'il n'y a pas lieu de les décrire comme race française. Par ailleurs seul un mâle pourra permettre de préciser dans le genre *Cryphia* la position systématique exacte de cette espèce.

Cryphia raptricula Schiff. (*raptricula* Hb., *divisa* Esp.).

Ainsi que M. BOURSIN a bien voulu m'en informer, le véritable nom de cette espèce est *raptricula* Schiff, 1775, qui a la priorité. Elle est, comme partout, commune à St-Michel-l'Observatoire où les formes les plus fréquentes sont, de loin, *oxybiensis* Mill. et *striata* Stgr., avec de temps en temps quelques *deceptricula* Hb. J'ai eu la surprise de trouver parmi elles, en juin et juillet dernier, des formes bien différentes,

1. Rev. Fr. Lépidopt., T. XIII, 1951, p. 122.
2. SERTZ, Suppl. T. III, pl. 2 f.